

EP 5555

Le monde libertaire

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

DECEMBRE 1959
MENSUEL — N° 55
PRIX : 50 FRANCS
Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, PARIS-XI
C.C.P. Paris 11.289-15
André DEVRIENT
ABONNEMENTS :
France ... 12 mois : 550 fr.
Etranger ... 12 mois : 700 fr.
Changement d'adresse
30 fr. en timbres-poste

DE GAULLE est-il dans le vent de l'Histoire?

APRES la fameuse déclaration du 16 septembre, j'écrivais en conclusion de mon article : « Pendant ce temps, la guerre continuera. Et c'est la seule réalité ».

Après la conférence de presse du 10 novembre et la désignation par le G.P.R.A. des internés de l'île d'Als comme négociateurs, cette conclusion pourrait, hélas, servir de titre à cet article.

Car, après ces deux mois écoulés d'un dialogue de sourds où chaque concession apparente est accompagnée de conditions qui la rendent nulle, la guerre continue, plus sauvage, et plus meurtrière que jamais et rien ne permet d'entrevoir dans un avenir proche la fin de l'imbécille tuerie. Si quelque espoir avait pu naître après la déclaration du 16 septembre reconnaissant au peuple algérien le droit de se déterminer lui-même et l'acceptation par le G.P.R.A. de ce processus, les obstacles accumulés de part et d'autre par les ultras des deux bords ont amené cet espoir jusqu'à le faire évanouir.

Une pensée acée sur une doctrine constante ?

Il semble bien que, tant sur le plan européen (allocation devant les élèves des écoles militaires : « Le système de l'intégration a été conçu sur le plan colonial (Communauté, Algérie) de Gaulle ne croit pas — et même se refuse — aux formules intégrationnistes. Pas plus qu'il ne veut d'un empire intégré ». Sa préférence va manifestement à des ensembles régionaux autonomes et fédérés.

Dans l'état actuel du monde, je crois cette sombre solution effectivement, sinon la plus efficace, du moins la plus réaliste, l'esprit nationaliste, surtout dans les ex-colonies, étant encore trop vivace pour permettre des solutions plus radicales.

Assez intelligemment, de Gaulle paraît donc se placer dans « le vent de l'histoire ». Malheureusement, derrière l'homme politique se profile le militaire, le nationaliste, l'homme élevé dans le culte monarchique de la grandeur française.

Et cela fausse tout le problème, fait bifurquer une pensée raisonnable vers des voies sans issues.

De Gaulle veut une Europe fédérée — mais dont la France serait le leader ship incontesté. Ce que n'accepteront jamais les autres pays européens et, en particulier, l'Allemagne.

De Gaulle veut bien accorder pour les pays grande autonomie, voire même une indépendance nominale, aux ex-colonies — mais à condition que celles-ci reconnaissent définitivement la tutelle politique française. Ce que les jeunes nationalistes africains n'accepteront que dans la mesure où ils pourront le refuser.

Une telle prétention abusive dériverait par conséquent de la possibilité de réaliser des ensembles fédérés viables, le fédéralisme supposant certes, l'autonomie des régions, mais aussi leur égalité la plus complète — sans laquelle le prétendu fédéralisme n'est plus que la forme camouflée d'un nouvel impérialisme.

Dès lors, l'expérience gaulliste, faussée à son point de départ par le virus nationaliste, ne peut déboucher que sur un échec.

Et cela explique les obscurités, voire même les contradictions qu'on peut relever dans les propos de de Gaulle comme chez ceux à qui il donne mission d'interpréter sa pensée ou d'exécuter ses directives.

Cela explique la hargne avec laquelle le général, dans sa conférence de presse, a attaqué le jeune Etat guinéen — au moment même où son chef Sékou Touré recevait à New York, à Londres, à Bonn comme à Moscou les plus chaleureux accueils !

Cela explique aussi l'absurde entêtement à faire exploser une bombe française au Sahara — malgré une réprobation quasi unanime que vient d'illustrer le récent vote de l'Assemblée Générale de l'O.N.U., où le Jules Moch s'est une fois de plus couvert de ridicule.

En vérité, les chemins de la grandeur sont parsemés d'obstacles. Et le vent de l'histoire, qui soufflé ni devant ni derrière, mais sur le côté, risque fort de faire basculer sans gloire le char gaulliste dans le jossé !

En Espagne avec le Mouvement populaire de Résistance

ANARCHIE

RIEN n'est plus curieux peut-être que de voir des hommes trembler devant les mots alors qu'ils oublient de s'effrayer de tant de réalités implacables et certaines.

Celles-ci ne manquent pas :

Guerre... pardon : pacification algérienne, expériences atomiques accroissant les maladies et dégenérant l'humanité, sans parler de toutes les séquelles qui leur font suite.

Dans une pareille indifférence, le terme anarchiste est — dit-on — de ceux qui parviennent à tirer le bipède du vingtième siècle de son apathie et de sa torpeur.

La chose établie, il y aurait lieu d'en montrer quel que fierté, et ce serait une raison de plus de porter haut notre appellation, de se refuser à la mettre en tampon dans la poche.

Hélas ! il est bien à craindre que le mot anarchiste, comme le reste, ne fasse plus trembler que quelques vagues attardés.

Ce qu'il peut y avoir d'intelligence dans le monde se tourne au contraire avec intérêt et faveur vers nos théories.

Ayant constaté la faillite de toutes les idéologies autoritaires, leur dégénérescence dictatoriale ou leur embourgeoisement, les hommes de pensée et d'action cherchent une lumière parmi tant de ténèbres, une idée neuve parmi tant d'idées périmées et portent leurs regards vers nos horizons pour y découvrir cette idée et cette lumière.

Or, tandis que l'anarchie bénéficie hors de ses rangs de ce crédit, certains de nos camarades croient le moment opportun de mettre ce terme au débrayage, au moment où notre vocabulaire est accepté, reconnu, étudié par ceux qui nous sont extérieurs, ce sont certains d'entre nous qui craignent de l'employer encore.

Il semblerait à les en croire, que le mot anarchiste ne fasse plus peur qu'à des anarchistes eux-mêmes.

L'on nous dira que les hommes qui s'intéressent à la chose sociale ne constituent qu'une minorité et que pour la multitude notre appellation garde son sens péjoratif.

Est-ce une raison pour négliger cette minorité et nous faire les complices de l'ignorance de cette folie ?

Devons-nous nous abaisser devant les idées toutes faites ou en discuter hautement avec ceux qui acceptent la discussion ?

Enfin, lequel d'entre nous aura la naïveté de supposer qu'il peut rayer d'un trait de plume un mot qui se trouve dans tous les dictionnaires, que l'on entend employer chaque jour (correctement ou incorrectement) et dont l'abandon par ses partisans équivaldrait à une dérobade ou à un reniement.

Quelle allure aura l'anarchiste au lieu de ces éléments neutres ou hostiles seront obligés de rappeler son idéologie et de mettre à nu ses timides convictions ?

LA REDACTION.

Des prisons de Franco immenses ateliers révolutionnaires

LA LUTTE CONTRE LE FASCISME REJAILLIT

« La captivité n'est pas pour moi une servitude, c'est la liberté »

Jules VALLÈS (L'insurgé)

VINGT ans, déjà ! Assaili de l'extérieur par le fascisme, trahi par la veulerie des partis socialistes, écarté de l'intérieur entre les clans politiques, les chefs de bandes, les rivalités étrangères, le peuple espagnol capitulait !

Vingt ans déjà et son agonie fut la nôtre ! Puis vint la grande nuit. La guerre, que les pleutres avaient pensé conjurer en jetant à la tête la chair frémissante du peuple espagnol, déferla sur le monde entier.

par Maurice JOYEUX

La fin de la guerre, ce qu'on a appelé la « Libération » devait nous ramener les mêmes hommes avec leur même visage. Et une nouvelle fois un accord fut passé entre les grands de ce monde ! Le peuple espagnol fut à nouveau sacrifié, Franco resta.

La Confédération Nationale du Travail, organisation révolutionnaire du peuple espagnol, elle, ne capitula pas. La lutte continua. En avons-nous vu de ces hommes jeunes, qui nous avions connus, avant la guerre, qu'on avait retrouvés dans les maquis, partir pleins d'espoir dans leur idéal libertaire ? 1946 ! 1947 ! Qui ne se souvient de l'anxiété qui nous étreignait lorsque nous ouvrons notre journal, succédant les noms qui étaient chers. Qui ne se souvient de notre lassitude devant les nouvelles. Cinq ans, dix ans, vingt ans, la mort parfois ; les meilleurs disparaissaient broyés par l'infamie machine bureaucratique. Puis les nouvelles devenaient plus rares. L'oubli hideux s'étendit sur leur sort. Les partisans se passionnèrent pour leur salaire particulier, pour les résultats sportifs, les jambes de Brigitte.

Dans les prisons de Franco les hommes de la C.N.T. réfléchissaient ! Et c'est dans cet atelier, d'où sont issues toutes les révolutions, que le Mouvement Populaire de Libération est né !

Mai 1959 : le peuple espagnol s'agit. La grève du tramway, la révolution à Cuba, un vent de liberté souffle sur la péninsule ibérique et c'est alors que dans toutes les grandes villes, à Madrid, Tolède, Cordoue, Séville, Malaga, Valence, Barcelone, La Corogne, Léon, et j'en oublie, un tract est répandu à profusion ! Les hommes que nous aimions qui étaient nos frères

(Suite page 3)

Révolution cubaine

UN RAPPORT DE L'ASSOCIATION LIBERTAIRE DE CUBA

traduit par Marc PRÉVOTEL

Virage sur l'aile du P.C.F.

NOUS étions quelques-uns, au lendemain du référendum, à penser qu'objectivement le Parti communiste Français ne manquerait pas de modifier son attitude à l'égard de De Gaulle. Les conceptions de « grandeur nationale » du chef de l'Etat devaient fatalement s'harmoniser avec les objectifs internationaux que Khrouchchev se proposait d'atteindre. Aussi le « virage » du P.C.F. ne nous a-t-il pas surpris.

Maurice Thorez est revenu de Moscou avec dans sa serviette les dernières consignes et une vibrante auto-critique qu'il vient de livrer en bloc aux militants réunis à Choisy-le-Roi. « Il ne s'agit pas, leur a-t-il dit, de discuter le Bureau Politique. Il s'agit de bien comprendre que c'est nous tous, vous tous qui êtes responsables de la politique du Parti... »

par Michel PENTHIE

En ce qui concerne le premier point, M. Thorez déclare : « La détente internationale et la coexistence pacifique ne conduisent pas à l'abandon des différences entre les systèmes socialistes et capitalistes. Elles ne con-

LE BLUFF DE LA RELANCE

Depuis que de Gaulle est le maître du régime et que son financier Pinay exerce à Riooli, on nous rebat les oreilles du prodigieux redressement économique de la France. On nous parle de la « relance », de la « reprise des activités industrielles ». Qu'en est-il en vrai ?

La relance économique est un bluff monumental. En réalité, presque tous les secteurs industriels sont touchés par le ralentissement de la production. Les usines d'aéronautique fonctionnent toutes au ralenti sans les avions dont nous reparlerons plus loin. La S.N.C.M.A. qui devait fabriquer sous licence les réacteurs Pratt et Whitney est contrainte à la compression du personnel. Les usines Sud Aviation qui produisent la fabrication des Caravelles en grande série sont amenées à des conceptions plus modestes. Quant aux ateliers Marcel Dassault, qui doivent fabriquer sous licence des avions de chasse, ils sont bloqués.

Dans l'automobile le malaise, pour être moins profond, n'en est pas moins évident. Les carrossiers de commande des sociétés Simca, Citroën, Panhard et Peugeot ne garantissent pas un rythme de production nécessaire pour conserver le plein emploi. Seule la Régie Renault bénéficie d'un statut privilégié.

Dans la machine-outil la situation est encore plus précaire. La diminution des taxes sur les machines importées crée une concurrence dangereuse pour les fabricants français dont les prix sont de 20 à 30 % plus chers que ceux proposés par les firmes italiennes ou allemandes. Là encore

le plein emploi ne pourrait être assuré si cette situation durait.

Mais alors, de quels indices les milieux gouvernementaux tirent-ils leur optimisme ? Tout simplement suivant des artifices optiques, qui stabilisent l'activité des grands secteurs nationaux. Le gouvernement pratique une politique de cartellisation qui menace d'effondrement les petites et moyennes entreprises qui vivaient du façonnage. On sait que les grandes sociétés confient souvent à de plus petites la fabrication de pièces ou d'outillages que leur mode d'organisation, le volume de leurs frais généraux rendent

par Jean MERCEUR

gouvernement pratique une politique de cartellisation qui menace d'effondrement les petites et moyennes entreprises qui vivaient du façonnage. On sait que les grandes sociétés confient souvent à de plus petites la fabrication de pièces ou d'outillages que leur mode d'organisation, le volume de leurs frais généraux rendent

(Suite page 3)

Maurice FAYOLLE

d'une intégration, que ses laudateurs d'aujourd'hui justifiaient alors de « sinistre farce » ! Dans quelle mesure le leader F.L.N. est-il en mesure d'imposer le choix d'une solution négociée ?

Quant au général de Gaulle, s'il est parfaitement capable de briser toute velléité de rébellion des groupes activistes, il ne pourra le faire qu'avec le concours de l'Armée. Or celui-ci ne suivra son chef que dans la mesure où celui-ci sera assuré de rester en Algérie.

Dans un tel contexte, le drame algérien trouvera difficilement une solution, le principe — désormais acquis — de l'autodétermination devra conduire, pour les uns, à une solution française et, pour les autres, à une indépendance effective, sinon immédiate, du moins à terme.

Ainsi, dans cette année pourpre d'une sixième année de guerre qui, selon les propres estimations du général de Gaulle, a coûté aux Français près de 15000 tués et près de 150000 aux Algériens, l'horizon demeure obscur.

Une seule certitude paraît acquise : l'impossibilité d'une victoire militaire de l'un ou l'autre camp.

La France ne pourra se maintenir en Algérie qu'au prix d'une occupation permanente du territoire par plus de cinq cent mille soldats. Cela impose des charges financières que le pays peut supporter — au moins pendant une longue période. Cela veut dire que la guerre peut donc encore durer plusieurs années.

De leur côté, les insurgés, s'ils doivent renoncer à quelque Dien-Bien-Phu algérien, sont parfaitement capables de maintenir des maquis dans tout le pays, grâce à l'appui financier et matériel des pays arabes.

Ceci étant acquis, et les dirigeants politiques des deux camps — au moins les plus intelligents — devant être persuadés, quelles perspectives demeurent ?

Pour éclairer le problème, il faut essayer — ce qui est difficile — de découvrir la pensée dominante du général de Gaulle, de qui tout dépend, au moins dans l'immédiat.

Ceux qui le combattent — les Algériens — lui reconnaissent les vertus de l'honneur et de la loyauté. Je n'ai aucune raison de m'inscrire en faux contre ce témoignage.

Mais, dans le fatras des discours et des déclarations, souvent confus, parfois contradictoires, peut-on déceler une orientation politique précise,

Et les travailleurs risquent de ne plus le suivre aisément.

me temps l'explication de ce phénomène. Mais s'il l'explique, il n'en comprend pas les causes fondamentales qui sont d'ordre biologique. On peut prédire avec une certaine exactitude que devant les prochains absents soviétiques avec la même foi, la même vigueur, tout ça sera répété, sous les mêmes tempêtes d'acclamations et d'applaudissements. Et il en sera ainsi tant que l'économie russe n'opérera pas pour la production et les échanges libres pour un marché libre, contrôlé, surveillé peut-être mais pour en assurer précisément la libre détermination et le libre développement.

LUSTRES ET FAUTEUILS MASSIF

Voilà ce qu'on peut lire dans différents numéros de Pravda (17 juillet 1955, 2 juillet 1959, 30 juin 1959, 29 juillet 1959). Je cite au hasard les passages les plus lyriques :

« Les machines et appareils de la construction électrique soviétique, dit Boulganine, ont un poids et un gabarit exagérés. Par exemple le transformateur d'une puissance de 123.500 kilovolt-ampères pour une tension de 400 kilovolts, produit par l'usine de transformation de Moscou, est d'un poids de 123 tonnes et demi, alors que la même construite dans la République démocratique allemande en pèse deux... » Dans un long discours Khrouchchev se livre aux mêmes critiques et fournit en mé-

me temps l'explication de ce phénomène. Mais s'il l'explique, il n'en comprend pas les causes fondamentales qui sont d'ordre biologique. On peut prédire avec une certaine exactitude que devant les prochains absents soviétiques avec la même foi, la même vigueur, tout ça sera répété, sous les mêmes tempêtes d'acclamations et d'applaudissements. Et il en sera ainsi tant que l'économie russe n'opérera pas pour la production et les échanges libres pour un marché libre, contrôlé, surveillé peut-être mais pour en assurer précisément la libre détermination et le libre développement.

« On fabrique chez nous, dit-il, des lustres non pour qu'ils soient beaux, mais pour qu'ils soient plus lourds. Plus est lourd un lustre qui sort d'une fabrique plus s'élève le gain de la fabrique, puisque le produit se mesure au poids (frites dans la salle). Khrouchchev explique pendant des heures qu'il est ainsi pour tous les autres produits de la fabrique. C'est pourquoi aussi, les fabricants de meubles ont avantage à produire un fauteuil massif, plus lourd et partant plus cher. Le plan est réalisé pour la forme, mais qui a besoin de tels fauteuils ? Si elles ne produisaient que de simples chaises, il leur en faudrait fabriquer bien plus. C'est pourquoi les fauteuils l'emportent... Beaucoup de produits de la construction mécanique se planifient chez nous au poids, et c'est pourquoi nos machines sont deux fois plus lourdes qu'il ne serait nécessaire ; ce qui est superflu permet de réaliser le plan. »

LES MEMES TARES

Car tout est là dans la société soviétique : il ne s'agit pas de faire quelque chose d'utile, de

(Suite page 2)

L'ECONOMIE SOVIETIQUE

DIEU A PARLE

Karl Marx a écrit à ce sujet quelque chose de très juste : « Les économistes ont une singulière manière de procéder. Il n'y a pour eux que deux sortes d'institutions, celles de l'art et celles de la nature. En disant que les rapports actuels de la production bourgeoise sont naturels, ces économistes font entendre que ces rapports sont des lois naturelles qui doivent toujours régir la société. Ainsi, il y a eu de l'histoire, mais il n'y en a plus. » Soit dit en passant, les dirigeants du monde dit communiste, puisqu'ils se disent disciples de Marx, devraient bien réfléchir à ces quelques lignes de leur prophète.

Pour eux, le capitalisme, ainsi que toutes les formes économiques du passé, sont condamnés à disparaître comme contraires à la nature. Ainsi parle Khrouchchev, le Zarathoustra d'aujourd'hui, du haut de son Sinai marxien. Il y a eu de l'histoire jusqu'il y a eu le monde antique, la Féodalité, la société bourgeoise, avec leurs institutions différentes, mais maintenant qu'il existe une économie, une société communistes, c'est fini, le destin a décidé, Dieu a parlé, l'Histoire a dit son dernier mot, il n'y a plus d'histoire.

S'il en était ainsi il n'y aurait plus, comme il a dit Bakounine en 1872 aux communistes de l'époque, qu'à s'incliner humblement devant la volonté de Dieu nouveau et d'apprendre les commandements du nouveau décalogue. Mais n'en déplaise aux totalitaristes et aux déistes qui leur emboîtent le pas, il y a eu, il y a,

et il y aura encore de l'histoire et n'en doutons pas, aussi une science économique qui n'est la propriété de personne et qui se rit des projets et des prétentions de ceux qui se croient les maîtres du monde.

AUTO-CRITIQUE

C'est si vrai que chez eux, dans leurs propres journaux les soviétiques nous entretiennent de leurs difficultés économiques, et précisément toutes ces difficultés sont le résultat direct de la rencontre du choc de deux volontés contraires.

par Jean FONTAINE

res : le déterminisme de l'histoire qui s'oppose sur tout le territoire soviétique aux décisions des maîtres de la Russie. Ils ne réussissent et ils ne réussiront que dans la mesure où ils seront d'accord avec une espèce d'auto-critique des efforts accomplis. C'est ainsi qu'en juillet 1955, Boulganine broyait un sombre tableau de l'industrie soviétique sous le titre : « Des tâches relatives à l'essor ultérieur de l'industrie, du progrès technique et de l'amélioration de l'organisation de la production ». Exactement quatre ans plus tard,



Une baisse absurde

Les consommateurs ont lu avec intérêt les lignes suivantes, dans le Monde, daté du 15-16 novembre 1959, page 7 :

« Les préfets avaient reçu ces derniers jours des consignes pour reporter sur le prix du pain la baisse prévue sur la farine. Mais le Conseil des ministres a provisoirement décidé de maintenir les prix actuels du pain à la demande de M. Fontanel. Le secrétaire d'Etat a en effet fait ressortir qu'il était absurde de baisser le prix du pain alors que dans trois mois il faudra le relever pour tenir compte de la baisse prévue des cours du son. »

Voilà un raisonnement empreint de la plus pure logique. Ça ne vaut évidemment pas la peine de baisser le prix du pain pour trois mois puisqu'il faudra le relever par la suite, ce qui serait alors du plus fâcheux effet.

Vous direz que trois mois de baisse ce serait tout de même mieux que rien. Mais c'est là un point de vue de consommateur, non d'économiste distingué.

(Suite page 2)

Ce n'est surtout pas un point de vue de ministre.

Les hommes nouveaux de la V République a gènes au pouvoir ont une plus claire vision du présent et de l'avenir (à 90 jours...).

M. Fontanel a raison à maints égards... Ainsi, en quoi sommes-nous avancés d'avoir fait la paix en Indochine, puisque six mois plus tard il a fallu recommencer la guerre en Algérie ?

Il eût été si simple de continuer à se battre là-bas au lieu d'inaugurer un nouveau théâtre d'opérations !

On pourrait, sans doute, cesser le jeu en Afrique, mais est-ce bien la peine ? Si l'on doit être pour le rouvrir ailleurs dans trois mois... ?

Et vous, M. Drucker, à qui le gouvernement demande de baisser le prix de la viande, attendez-vous pour repêcher :

« A quoi bon, si je dois la réaigmenter dans trois mois ? Désormais, M. Fontanel sera prisonnier de sa logique ; la prochaine fois qu'une augmentation temporaire lui sera proposée il devra, en toute justice, raisonner de la même façon. »

— Il serait absurde de majorer le prix puisque d'ici trois mois, grâce à l'action gouvernementale et conformément à nos solennelles promesses, tout doit baisser... Absurde, c'est le mot !

Comme il serait absurde de notre part d'aller chez le coiffeur aujourd'hui, alors que dans trois mois, il raserait peut-être gratis... P.-V. BERTHIER.

TANDIS QUE CERTAINS ABUSENT D'UNE NOUVELLE ÉGLISE

Le monde ouvrier justifie ses moyens et ses fins

On éprouve quelque émotion à entendre les confessions d'ex-militants communistes excommuniés ou désabusés... de ceux qui ont joué un rôle dans la résistance ou dans les tourbillons chaotiques de la Libération.

« révolutionnaires » se manifeste dans tous les domaines. L'enfant riche à qui la nourriture copieuse répugne peut, en mariant, rendre compte de sa vie.

A l'autre pôle, on espère les réformes apaisantes, « paternellement » accordées. Il n'est pas toujours facile d'en montrer l'insuffisance ou la vanité.

par Roger HAGNAUER

Quelle est d'ailleurs la conclusion du drame de Sartre? Le jeune bourgeois, qui a tué le chef accusé d'opportunisme, est abattu à son tour, parce que la puissance suprême impose des solutions opportunistes.

Types aujourd'hui disparus... Pour la plupart des héritiers et des transfuges, depuis 1945, le point de rupture se déplace sur une ligne extérieure au mouvement ouvrier.

Il y eut des démissions, lorsqu'un certain mal d'obédience s'adaptait au tripartisme gouvernemental (M.R.P., socialistes, communistes).

Qu'il y ait quelque grandeur, quelque vertu, quelque honneur dans cette soumission aux nécessités révolutionnaires, à la « marche de l'Histoire », on le nie d'autant moins que l'on en mesure les pertes.

L'ÉCONOMIE SOVIÉTIQUE

Suite de la première page mandé par la population, il ne s'agit pas de produire ce qui est rentable, ce qui est bon marché, ou de meilleure qualité; non, on doit produire ce qui est conforme au plan.

d'une fausse théorie, d'une fausse direction imprimée à l'économie soviétique, et K en particulier, à réviser leurs doctrines. D'autant plus qu'il n'y a pas que dans le domaine de l'industrie lourde que se bloquent les espoirs de normalisation du régime.

Et bien malgré cela, et bien loin de s'incliner devant ces évidences, la Pravda du 29 juillet continue à s'en prendre à l'inefficacité qui règne dans l'industrie et les techniques nationales et étrangères.

Appel en faveur des détenus algériens

Le nombre d'Algériens détenus dans les prisons et camps du territoire français atteint et sans doute dépasse 25.000.

Ceux qui sont dans les prisons y ont été conduits par des mobiles qui, il y a quelque vingt ans, animèrent les meilleurs d'entre nous.

Cela reste vrai, que l'on approuve ou non les buts politiques qu'ils poursuivent.

Ceux qui sont dans les camps y restent détenus après l'expiration de la peine qu'un tribunal avait prononcée contre eux. Certains d'entre eux, déclarés non coupables par les juges, ont fait l'objet d'une simple décision administrative dont les motifs ne sont pas connus.

Les conditions de détention qui leur sont faites, et le sort de leurs familles, dont ils constituent souvent le seul soutien, font obligation à la conscience française de leur assurer les secours matériels et moraux les plus larges.

Les soussignés font appel à tous les Français, quelles que soient leurs convictions politiques et religieuses, pour assurer avec eux ce devoir d'assistance aux détenus algériens.

Georges Arnaud, Colette Audry, Robert Barrat, Simone de Beauvoir, Béatrix Beck, Doyen Chatelet, Jean Daniélou, Gisèle Julliard d'Assailly, Clara Malraux, André Mandouze, Louis Martin-Chauffier, Claude Roy, Françoise Sagan, Jean-Paul Sartre, Jacques Savary, Roger Stéphane, Pasteur Vogt. — Le « MONDE LIBÉTAIRE » s'associe entièrement à cet appel.

LES FORCES LIBRES DE LA PAIX

En vue de l'organisation des Journées de la Paix, qui se tiendront les 23 et 24 janvier 1960, forment les commissions suivantes :

Les organisations désireuses de participer à ces commissions préparatoires, sont priées de se faire connaître au secrétaire général : Marcel LAISANT, 5, rue Paul-Déroulède, Asnières (Seine).

- SUJETS : 1. Le colonialisme, cause de guerre. 2. Le fédéralisme contre l'étatisme. 3. Les revendications et refus non violents au service de la Paix. 4. Le danger atomique. CAMPAGNES : 1. Pour la paix en Algérie. 2. Pour la défense de la Liberté. 3. Pour la reconnaissance légale de l'objection de conscience. 4. Contre la fabrication de la bombe atomique française.

VOIE DE LA FÉDÉRATION

GRUPE LIBÉTAIRE LOUISE-MICHEL

Samedi 12 Décembre à 17 heures au local de Montmartre. Causerie avec projections par un écrivain revenant de l'Afrique du Sud : La vie des animaux sauvages

RÉGION PARISIENNE Assemblée Générale des militants de la Région Parisienne

VENDREDI 12 DÉCEMBRE à 20 h. 30, 5, passage Ramey, Paris-18^e (Métro Jules-Joffrin). Au cours de cette soirée amicale seront discutées les activités de la Région. Nomination d'un nouveau bureau.

BULLETIN INTERIEUR DE LA FEDERATION

Envoyer la copie à insérer au camarade Joaquim SALAMER, 70, rue Lamoignon, à Bordeaux. Commandes et fonds au camarade Aristide LAPEYRE, 41, rue de la Fusterie, à Bordeaux, C.C.P. Bordeaux 485-12.

REGION PARISIENNE

Permanence tous les samedis, de 15 à 19 h. 30, 3, rue Ternaux, Paris (10^e).

GRUPE ANGRÈS-TRELAZE

Réunion d'ouverture mercredi du mois à 20 h. 30, au lieu habituel. Bibliothèque et librairie.

AMIS DE HAN REYNER

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE à 15 heures, au Café de la Gare 3, place Saint-Michel (sous-sol). Présidence de Marcel RENOT. Chausserie de Jacques DE MARQUETTE : « La Spiritualité dans l'œuvre de Gandhi ».

MAISONS-ALFORT ET ENVIRONS

Réunion communiste samedi Renseignements au siège, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

GRUPE ANARCHISTE DE MARSEILLE-CENTRE

Réunion tous les lundis, de 18 h. 30 à 20 h. 12, rue Pavillon, 2^e étage.

LES AMIS DE SEBASTIEN FAURE

Notre cycle de conférences débutera le 5 décembre à 16 heures, salle de la C.N.T.E., 24, rue Saint-Marthe, Paris-10^e.

BOURDEAUX

Groupes Anarchistes « Sébastien-Faure » : s'adresser à Joachim Salamero, 70, rue Lecoq, Bordeaux.

GRUPE DES AMIS DU MONDE LIBÉTAIRE

à Commentry. — Prière de prendre contact avec le camarade Malfant, boulevard Rambourg, à Commentry.

ORDRE DU JOUR

Dernière mise au point des conférences prévues. Organisation de causeries par les jeunes. Matinée artistique prévue pour le 12 février.

LILLE

Groupes anarchistes « La Commune libertaire » : C.N.T., S.I.A., aspirantistes-révolutionnaires. S'adresser à Paul DESHIER, rue Bouché-de-Perthes, 6, cité de la Digue, Lille (Nord).

CALENDRIER DE S.I.A. 1960

S.I.A. édite cette année un calendrier complètement différent de tous ceux qui ont été faits jusqu'à présent.

Le gala organisé par notre ami Lecoin

au profit des objections de conscience et de son journal « Liberté » aura lieu le vendredi 4 décembre, à 20 h. 30, Palais de la Mutualité.

Un groupe libertaire vient de se former à AIX-EN-PROVENCE

Pour tous renseignements José BARRACHINA Clos des Fleurs - Bt IA 41, avenue P.-Solari Aix-en-Provence

Un groupe libertaire vient de se former à AIX-EN-PROVENCE

Pour tous renseignements José BARRACHINA Clos des Fleurs - Bt IA 41, avenue P.-Solari Aix-en-Provence

Le gala organisé par notre ami Lecoin

au profit des objections de conscience et de son journal « Liberté » aura lieu le vendredi 4 décembre, à 20 h. 30, Palais de la Mutualité.

NOS DÉBATS - NOS DÉBATS - NOS DÉBATS - NOS DÉBATS

DE L'OBJECTION DE CONSCIENCE

Q'EST l'objection de conscience, sinon le refus d'un homme de se plier aux exigences, aux lois, aux usages ayant cours. Dans tous les domaines et dans tous les temps, il y eut objections de conscience, individuelles ou collectives, des hommes devant l'ordre établi.

après une prise de conscience des masses; il semble évident que cette conscience des masses ne sera pas tant que les hommes prétendront comme lui se désintéresser de la question.

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Si l'on attend que le peuple soit éduqué pour pouvoir lui donner une éducation, que ce soit celle de l'objection de conscience ou une autre, quand cette éducation commencera-t-elle?

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Enfin, en contradiction avec la conclusion de son article, Senet, au cours de celui-ci, oppose l'utilisation du milieu et l'efficacité des méthodes à des impératifs personnels.

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Si cette primauté à cours dans les milieux politiques, les anarchistes, eux, l'ont toujours donnée aux droits de l'individu sur les « devoirs » du militant.

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Je n'écarterai pas mon idéal dans une cellule pour m'empêcher de faire le mal à mon prochain, mon idéal sera mieux que moi !

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

Comment cette rébellion contre les injustices, les iniquités, les vols et les crimes ne se serait-elle pas élevée, au premier titre, contre les droits que s'arroge la société de faire de l'individu un instrument de meurtre, de l'appeler au massacre de ceux-là mêmes qu'il prétend défendre et aimer?

Mais non, mon camarade, il

LIBRAIRIE

La librairie est ouverte tous les jours de 11 h. à 19 h. 30, sauf le dimanche

Toutes les commandes doivent être adressées au « Monde Libertaire » et les règlements effectués nominativement à DEVRIENDT André, 3, rue Ternaux, Paris-11^e. C.C.P. Paris 11.289-15.

Pour les envois recommandés, ajouter aux prix ci-dessous 60 francs. Les prix indiqués s'entendent frais de port compris.

EXTRAITS DU CATALOGUE

Table with 2 columns: Title and Price. Includes sections like QUESTIONS ECONOMIQUES, HISTOIRE, SOUSCRIPTIONS, and QUESTIONS OUVRIERES.

ENVOI SANS FRAIS DU CATALOGUE GENERAL SUR DEMANDE. N'ATTENDEZ PAS les derniers jours pour commander vos cadeaux de fin d'année.

LA RÉVOLUTION CUBAINE

UN RAPPORT DE L'ASSOCIATION LIBERTAIRE DE CUBA

C'est avec plaisir que nous présentons à nos lecteurs cette analyse des luttes du peuple cubain communiquée à notre confrère anarchiste anglais « Freedom » par nos camarades de Cuba (1).

LA VICTOIRE

LA HAVANE, ...oct 1959. La révolution cubaine est un événement politique qui a éveillé l'attention des peuples du continent américain. Les débats les plus brûlants ont fait rage à propos de son contenu idéologique et de ses méthodes, débats influencés par les préjugés et les options politiques de leurs promoteurs. Comme le mouvement libertaire du continent et du monde ne dispose pas d'autre source d'information que les agences de presse et les reportages des journaux, nous avons pensé qu'il était nécessaire de lui soumettre le présent rapport.

La révolution traverse actuellement une période de transition et, jusqu'à un certain point, il est difficile de formuler des opinions arrêtées sur plusieurs de ses aspects les plus intéressants. Cependant nous essayerons de donner une description objective de tout ce qui, dans le domaine politique et social, concerne les réalisations et les projets qui se rapprochent de notre conception des choses.

Cette révolution, dans sa phase présente, est soutenue par plusieurs organisations, assez hostiles entre elles, et la nôtre peut compter parmi celles qui sont les plus influentes. Les transformations déjà intervenues, et celles qui sont en discussion et en préparation, n'impliquent pas une refonte complète des institutions en vigueur ou, même si certains le souhaitent, une modification radicale.

A parer de ces prémisses, et en tenant compte de tout ce qui a différé de nos idées, nous pouvons observer et analyser les événements plus clairement.

L'INSURRECTION

Ce furent certainement les bandes armées implantées dans les montagnes de la Sierra Maestra et conduites par Fidel Castro, qui donnèrent leur empreinte au mouvement. Cependant, avant l'apparition des premiers guerilleros sur la côte orientale, la résistance au régime était déjà active dans les mouvements étudiants et populaires à La Havane et dans la plupart des villes de l'intérieur. Castro lui-même avait attaqué le caserne Mordado en 1953 et préparé clandestinement de nombreux dépôts de l'île, mais tous furent repoussés.

Tous ces préparatifs avaient pour but de provoquer l'insurrection de la population et Fidel Castro fut un des premiers à croire qu'une guerre civile pouvait triompher de l'ordre établi.

Une fois que la guérilla fut installée dans les montagnes, grâce au Mouvement du 26 juillet, toutes les forces luttaient contre la dictature de Batista, à l'intérieur ou à l'extérieur de Cuba, acceptèrent les méthodes de Castro et contribuèrent à l'insurrection et à la victoire.

Dans une de ses lettres à des associations révolutionnaires envoyèrent des militants établir de nouveaux fronts dans les régions montagneuses de la Sierra Escambray et de la Cordillera de los Organos sans négliger pour autant le campagne de sabotage de résistance civile et de propagande dans les agglomérations.

Le Congrès, en même temps qu'il se refuse à donner un cap, affirme que les efforts du prolétariat doivent tendre, non seulement à renverser le régime actuel, mais encore à rendre impossible la prise du pouvoir et son exercice par tous les partis politiques.

La situation intenable. Les excès de la répression finirent même par écarter de nombreux supporters du régime, ce qui affaiblit considérablement leur potentiel de résistance durant les derniers jours du « batistisme ». Il était clair que l'ère funeste touchait à sa fin.

La démoralisation était si extrême que les officiers supérieurs de l'armée conclurent un pacte pour mettre fin à la guerre civile sans que les chefs militaires au pouvoir cherchassent à le saboter : il pouvait permettre de sauver quelques têtes haut placées car l'effondrement de la résistance des troupes forçait le tyran à fuir.

Au matin du 1^{er} janvier 1959 le peuple cubain apprit la fuite de Batista et de sa suite, ainsi que la constitution d'une Junta Militaire. La grève générale paralysa toutes les activités de la nation et le peuple, inspiré par les organisations révolutionnaires, s'empara des commissariats de police, des casernes et autres éléments de l'appareil étatique sans rencontrer aucune résistance de la part des représentants du régime déchu. C'est ainsi que sombra dans le ridicule la plus fière et la plus noire tyrannie que Cuba ait connue au cours de son existence prétendue indépendante. Le sang du peuple, qu'elle

Traduction Marc PRÉVOTEL

versa pendant sept ans de cruauté et de sauvagerie, venait de la balayer sans souffrance et sans gloire.

LA RÉVOLUTION AU POUVOIR

Quand la révolution eut triomphé le 1^{er} janvier 1959 le Mouvement du 26 juillet s'installa au pouvoir sans le partager avec les autres orga-

nisations qui avaient pris part à l'insurrection, qui s'étaient alliées à lui à la conférence de Caracas et y avaient conjointement signé le pacte d'unité d'action contre la dictature. Lorsqu'il s'agit de déterminer qui prendrait le commandement, à l'arrivée des forces

Pourtant Chaumont et le Directeur ne parurent pas affectés par cette attaque qui aurait pu causer une scission entre les deux organisations. Ils continuèrent à coopérer bien qu'ils n'aient aucun représentant dans le nouveau gouvernement.

L'attitude du Directoire Révolutionnaire, plus qu'un compromis, fut certainement inspirée par un haut sentiment de la responsabilité à un moment où l'unité était absolument nécessaire pour prévenir les tentatives contre-révolutionnaires qui prenaient diverses formes dans plusieurs parties de l'île.

Le Gouvernement Révolutionnaire comprenait une importante proportion de jeunes qui manquaient d'expérience dans le domaine administratif et cela les gêna dans leur travail durant les premiers mois.

Le Dr Manuel Urrutia Liéo avait été désigné pour le poste de président, au cours de la conférence de Caracas, par le Mouvement du 26 juillet mal-

gré l'opposition des autres organisations. Le Dr Miro Cardona, nommé Premier ministre, fut rapidement mis à un autre poste et remplacé par Fidel Castro. A partir de ce moment on commença à comprendre pourquoi les affaires allaient mal au sein du Gouvernement Révolutionnaire.

CRISES EN SÉRIE

Après quelques mois à peine de nombreux ministres furent exclus, sans qu'il soit donné de cette crise une explication publique qui satisfasse ceux qui avaient quelque connaissance en politique. On suppose que le manque d'empressement ou le désaccord sur certaines méthodes révolutionnaires, ou les deux à la fois, étaient la cause de leur départ, mais ce n'était qu'une hypothèse.

On assista à diverses controverses entre des journalistes tels que Sergio Carbo, rédacteur en chef du périodique « Prensa Libre », et Guill-

Fidel Castro entreprit un voyage à travers le continent américain qui fut appelé à Cuba l'« Opération Vérité ».

Le 17 juillet les manchettes des quotidiens du matin annonçaient la démission de Fidel Castro. Ce fut une journée d'expectative, les rumeurs les plus diverses couraient. Le peuple et les organisations révolutionnaires attendaient dans l'inquiétude les conséquences de cette situation critique.

A vingt heures, au cours d'une allocution radiodiffusée et télévisée, le Dr Castro expliqua les raisons de sa démission (divergences de vues entre lui et le Dr Urrutia Liéo) et accusa ce dernier de trahison.

Bien que les membres du gouvernement aient tous toujours déclaré le contraire, on pensait parmi la population que des éléments ou des sympathisants communistes s'étaient glissés dans les ministères et influençaient les décisions qui y étaient prises.

Actuellement les communistes ne sont pas encore assez puissants pour détourner à leur profit le cours de la révolution, bien qu'ils puissent lui faire subir quelques torts.

Personne plus que les libertaires ne comprend le danger que ces éléments représentent pour la liberté.

(1) Voir « Freedom » (27 Red Lion Street, London W.C.1.) : n° 41, 42 et 43 des 10, 17 et 24 octobre 1959.

Maurice JOYEUX.

LA CHARTE DE LYON

(1^{er} et 2 Novembre 1926)

Beaucoup d'ouvrages ont traité du mouvement ouvrier, de son évolution, de ses doctrines. Involontairement sans doute, parce que insuffisamment connu ou vu, il n'est que très rarement rappelé un des aspects de la doctrine révolutionnaire du mouvement syndical qui a créé une organisation : la Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire.

Je n'ai pas l'intention d'ouvrir de nouveaux débats sur cette période tumultueuse du mouvement syndical où s'affrontaient les conceptions et les doctrines, avec passion sans doute, mais avec honnêteté, mais veux simplement réparer un oubli pour le respect de l'histoire.

La Charte de Lyon a une origine bien antérieure au Congrès constitutif qui s'est tenu à Lyon, en 1926. Elle remonte au début de 1921, peu après le procès du grand complot contre la sûreté de l'Etat.

L'idée de cette Charte est née de la nécessité de défendre l'indépendance du syndicalisme contre les entreprises du Parti communiste.

L'idée première en revient à Victor Griffuelles, l'un des auteurs de la Charte d'Amiens et ancien secrétaire de la C.G.T. Le projet de cette nouvelle Charte visait à dresser un barrage contre l'envahissement des syndicats par le Parti communiste. Ce document restait longtemps secret et uniquement un pacte du Comité Central des Comités Syndicalistes Révolutionnaires ou Monnaie et Monnaie ne furent exclus de leur appartenance à ce parti.

C'est ainsi que s'organisaient la minorité de la C.G.T., de telle manière qu'elle représentait une force effective, devenant même majoritaire au Congrès confédéral de Lille. A maintes reprises, les communistes durent s'incliner pendant le congrès minoritaire qui se tint en même temps que le congrès de la C.G.T.

Pour des raisons tactiques, le projet de la Charte de Lyon ne fut présenté au congrès de la minorité.

Le congrès de 1921 décidait simplement que la C.G.T. continuait sur la base de ses principes et statuts et ne donna pas naissance à une organisation confédérale définitive, mais à un organisme provisoire : la C.G.T.U. (Confédération Générale du Travail Unitaire).

ORIENTATION SYNDICALE

Charte du Syndicalisme Révolutionnaire, dite de Lyon

En présence de l'instabilité politique et financière de l'Etat Français... Le Congrès, en même temps qu'il se refuse à donner un cap, affirme que les efforts du prolétariat doivent tendre, non seulement à renverser le régime actuel, mais encore à rendre impossible la prise du pouvoir et son exercice par tous les partis politiques.

« En proclamant le sens profondément économique de la révolution prochaine, le Congrès tient à préciser que la transformation sociale devenue indispensable et reconnue inévitable aussi bien par le capitalisme que par le prolétariat.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

Cette vie sera l'œuvre des forces productives et créatrices, associant harmonieusement les efforts des manœuvres, des techniciens et des savants, orientés constamment vers le progrès.

« Le Congrès affirme que le syndicalisme, par ses méthodes et ses principes, contient à l'état latent et organique toutes les activités d'exécution et de direction capables d'assurer la vie nouvelle. Il lui appartient donc, dès maintenant, de rassembler sur un plan unique d'organisation, toutes les forces de la main-d'œuvre, de la technique et de la science, agissant séparément, en ordre dispersé, dans l'industrie et aux champs.

« En réunissant, dès que possible, dans un même organisme, toutes les forces qui concourent à assurer la vie sociale, le syndicalisme sera en mesure, dès le commencement de la révolution, de prendre en mains, par tous ses organes, la direction de la production et de la vie sociale.

« Il ne méconnaît pas l'extrême complexité des problèmes qui seront posés par la disparition du capitalisme.

« Aussi, il n'hésite pas à déclarer que le mouvement des travailleurs, qui ne recule pas encore devant la prise de son intelligence et de sa souplesse en appelant à lui tous les individus, toutes les activités qui, par leurs fonctions, leur savoir, leurs connaissances, ont leur place naturelle dans son sein et seront indispensables pour assurer la vie nouvelle à tous les échelons de la production.

« N'étant pour unique ambition que d'être les pionniers hardis d'une transformation sociale dont les agents d'exécution et de direction œuvrent, sur le plan du syndicalisme, les syndicalistes détiennent que leur mouvement, vivant relief des aspirations et des besoins matériels et moraux de l'individu, devienne la véritable synthèse d'un mécanisme social déjà en voie de constitution, où tous

La Résistance en Espagne

(Suite de la page 1)

Dans les sphères gouvernementales espagnoles, on ne peut pas dire que la résistance en Espagne soit née et se soit développée dans les montagnes. Elle est née et se développe dans les villes, dans les usines, dans les bureaux, dans les écoles, dans les clubs, dans les cafés, dans les salons, dans les appartements, dans les maisons, dans les rues, dans les places, dans les boulevards, dans les avenues, dans les squares, dans les parcs, dans les jardins, dans les champs, dans les forêts, dans les montagnes, dans les vallées, dans les plaines, dans les collines, dans les pentes, dans les sommets, dans les vallées, dans les plaines, dans les collines, dans les pentes, dans les sommets.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

LE CONTRAT SOCIAL

POUR diminuer ou ridiculiser intellectuellement Bakouine, on a écrit à Marx qu'il se considérait comme « son disciple ». C'était avant d'avoir mûri sa pensée définitive, avant que la lutte ait pu voir des hommes, avant qu'il ait pu voir ou conduisît le marxisme. Et puis, Bakouine était plus encore disciple de Proudhon, « notre père à tous » écrivait-il. Il était disciple de Hegel et de Feuerbach, il était disciple d'Auguste Comte, et de tous les naturalistes qui ouvraient des horizons nouveaux à la science, à la pensée humaine, à l'avenir des hommes. Prendre telle phrase ou telle autre sans la placer dans son époque — car Bakouine n'est pas né à ce qui fut sa

l'histoire avait refusé les circonstances propices ». Encore une fois, exploitation d'un mot. Bakouine, Russe, écrivait en français et il lui est arrivé d'employer certains vocables — dont « parlement », « députés », « gouvernement » — dans un sens différent de celui que nous leur donnons aujourd'hui. On ne peut pas peser suffisamment, dans une lettre, le sens d'un mot. C'est ce qui arrive quand il emploie l'expression « dictature involontaire ». Il ne s'agit pas de dictature au sens réel du mot. Tous ses enseignements, tous ses écrits, tous ses comportements le prouvent. Son rapport sur l'Alliance de même que le témoignage du Bulletin de la Fédération Jurassienne, après la mort de notre grand prédécesseur, le montrent toujours soumis aux décisions de la majorité, et jamais il n'essaye d'imposer — ce que firent certains épigones à l'époque — la sienne. Mais on va plus loin. Des biographes bolchéviques de Bakouine ont écrit que Lénine était inspiré de lui. Je ne connais pas leur œuvre, car je ne lis pas le russe, mais il est certain qu'ils signifiaient par là que Lénine avait appliqué la tactique

communisme. Lénine et sa clique ne seraient plus les coupables du cynisme politique érigé en système, ce serait Bakouine. La suprême habileté consiste à faire de celui qui, dans tous ses écrits, dans toute sa vie, recommande la droiture et la loyauté comme une condition « sine qua non » de la conquête de la justice et de la liberté, le principal responsable de l'ignominie bolchévique ; à rendre celui qui se rapprochait avec véhémence à Marx

C'est un fait généralement constaté que tous ceux qui, en Russie, en Hongrie et dans d'autres pays satellites, ont été poursuivis pour leur opposition, internés, déportés, ne veulent nullement retourner au capitalisme. Ils veulent un socialisme débarrassé de la dictature, où l'organisation fédérale des producteurs remplacerait la bureaucratie des individus et des collectivités, se substituerait à la dictature. Ils veulent ce que voulait Bakouine. Et celui-ci reste leur guide. Les conseils d'usines de Hongrie et ceux de Pologne, répondent à l'esprit bakouinien.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

« Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut que lui être néfaste.

ET BAKOUNINE

